

Rester proche tout en s'éloignant, le paradoxe du travail social pendant la crise sanitaire

Christine Barras

Nous avons tous été surpris par la pandémie qui a frappé en 2020 et qui, selon toutes probabilités, s'installera durablement sous forme d'endémie. Avec le sida à partir des années 1980 et la nouvelle « variole du singe », notre époque, semble-t-il, renoue avec les fléaux du passé, comme si les victoires éclatantes de la médecine (éradication de la variole, vaccins contre la polio ou la fièvre jaune) n'étaient que les ruses d'une Histoire capable d'amener de nouvelles épidémies (Dozon et Fassin, 2001). Pourtant, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, la découverte de micro-organismes avait suscité l'espoir d'en finir avec les maladies contagieuses. Après la Seconde Guerre mondiale, les nouvelles connaissances allaient progressivement révolutionner une médecine qui s'était donné pour mission d'universaliser une culture et une science victorieuses, rompant avec le passé grâce à une pharmacopée efficace et à l'amélioration des conditions de vie.

Les nouvelles épidémies, comme celles d'autrefois, amènent leur lot de préjugés et d'accusations haineuses, mais également de solidarité et d'innovations. Les croyances irrationnelles, même scientifiquement déconstruites, la quête de « boucs émissaires », même absurde, « collent » aux esprits et aux corps. Face à ce qui le dépasse, l'être humain préfère une explication, quelle qu'elle soit, plutôt qu'un vide inconfortable. Aussi, le recours à la transcendance et au rite qui fait lien avec la communauté lui apportent une aide précieuse qui compensent l'impossibilité de comprendre le pourquoi des événements, ou de savoir comment y faire face.

Les métiers du soin que l'on rattache au *cure* (soin destiné à guérir et à restaurer) sont traditionnellement pratiqués par le médecin. Ce sont les plus prestigieux. Ceux que l'on rattache au *care* (le « prendre soin ») sont l'apanage des infirmiers et fortement associés aux charges occupées par les femmes (soins aux enfants, aux personnes vulnérables), activités bénévoles ou

mal payées, aussi invisibles qu'essentielles. Au début des confinements, *cure* et *care* ont été mis sur le devant de la scène et ce dernier obtiendrait, pensait-on, davantage de reconnaissance dans un futur proche.

La crise sanitaire a également vu la montée en gloire de l'épidémiologie, alors que les analyses plus qualitatives, même si elles n'ont pas été ignorées, sont restées au second plan. Or, dans notre société multiconnectée, l'information n'a de valeur que si elle émerge (Gori, 2021). Et ce qui a émergé, ce sont les chiffres des admissions aux soins intensifs, des décès, des doses de vaccin administrées, nous réduisant comme le déplore Roland Gori à l'état de « segments de population statistiques ». La pandémie nous a fait craindre le risque que représentait l'autre, sur qui pesait le soupçon. Le raisonnable et le déraisonnable se sont côtoyés, comme la solidarité et le rejet, alors que nous avançons tous à tâtons dans un contexte inédit.

Les injonctions officielles maintes fois répétées à rester chez soi, à observer les gestes barrières (« *prenez soin de vous et des autres* ») visaient chacun individuellement pour le bien de la communauté. Les collectivités ont dû composer avec ce discours ordonnant la mise à distance de l'autre, et l'articuler tant bien que mal à des missions fondées, quant à elles, sur la proximité, le contact et le lien. L'accompagnement des familles, les métiers du soin en institution n'ont pas été repris au nombre des professions essentielles. Les projets du secteur associatif, qui tous se construisent dans la collaboration et dans l'échange, ont vu leur espace se restreindre alors que les difficultés de leurs publics grandissaient. Le défi était de mener à bien le travail en respectant les distances et les restrictions imposées par les responsables politiques, à rester proche tout en s'éloignant, à recréer un nouveau contexte pour agir, ce qui obligeait à choisir parmi les activités, à les adapter, à en sacrifier, autrement dit à inventer des solutions.

Dans cet ouvrage, nous donnons la parole à des professionnels travaillant au contact de personnes qui toutes ont vécu,

récemment ou des années plus tôt, un voyage migratoire. Dans leur public, des familles, des jeunes, parmi lesquels tous ne vivent pas avec leurs proches, mais dans une communauté qui, pour eux, fait office de famille. Pendant les confinements, professionnels et public ont partagé questions, doutes et idées innovantes, face à des événements qui n'avaient pas la même résonance pour chacun. Certains auteurs parlent d'un projet auquel la pandémie a mis un point d'arrêt et qu'il a fallu ajuster ; d'autres se centrent sur la crise sanitaire en elle-même et les ressources mobilisées. Pour d'autres encore, la pandémie n'était peut-être qu'une excuse pour masquer les véritables besoins de personnes en détresse. Des réflexions plus théoriques viennent étayer leur propos.

La période Covid-19, une occasion de faire ses preuves

Est-ce que la crise sanitaire a constitué une occasion de changement pour le mieux, a-t-elle permis d'éprouver la stabilité des projets mis en place ou n'est-elle qu'une catastrophe qui vient s'ajouter à d'autres catastrophes subies par les groupes sociaux les plus précaires ? Plusieurs articles citent nommément le concept de « résilience » (*Virginie Marchal, Mary Wenker, Damien Favresse et Florence Geurts*). *Ingrid Lathoud* parle d'occasion pour mettre en action le changement, non seulement au niveau local, mais dans une perspective sociétale. *Danièle Crutzen et Altay Manço* le placent au cœur de leur analyse. *Maria Khaskelberg* associe pandémie et défi professionnel, dans un processus de co-construction avec les familles pour y faire face. *Clotilde O'Deyé* relève la solidarité au sein d'un centre d'accueil ; *Barbara Mourin*, ainsi que *Geneviève Audet et coll.* insistent sur le maintien du lien. Les populations précarisées, exilées, sont au cœur des réflexions. Les professionnels font part de ce qu'ont vécu leurs publics et de ce qu'ils ont eux-mêmes ressenti, pris dans le courant d'incertitudes qu'il nous a fallu tous traverser.

Des projets au service des populations les plus précaires

Si le Covid-19 s'est mis à l'avant-scène au cours de ces dernières années, ce sont les populations migrantes ou précarisées qui occupent le premier rôle dans cet ouvrage.

Celui-ci se compose de trois parties.

La première partie, *Communauté et défis citoyens*, s'inscrit dans une dimension macrosociale, en analysant l'impact sur la population de différents services proposés par les instances publiques.

- *Damien Favresse et Florence Geurts* ont mené à Bruxelles des entretiens auprès de professionnels travaillant au contact de publics précaires. Leur chapitre se centre sur les jeunes des quartiers défavorisés et l'impact des mesures sanitaires sur un quotidien marqué par les représentations négatives et la discrimination.
- *Geneviève Audet, Josée Charette, Gabrielle Morin et Rola Koubeissy* analysent le rôle des agents et agentes école-famille-communauté (AÉFC), interface depuis des décennies entre les familles migrantes et les instances sociales et éducatives du Québec. Des récits de pratiques illustrent la réalité de leur travail durant la première vague de la pandémie.
- *Ingrid Lathoud* souhaite que le temps de la pandémie soit l'occasion de repenser notre mode d'intervention auprès des populations vulnérables. Le passé colonial modèle à notre insu notre cadre de référence. L'autrice pose les jalons d'une intervention anti-oppressive, collaborative et féministe, à partir d'entretiens menés auprès de mères et d'intervenants travaillant au Québec.

La deuxième partie, intitulée *Se reconstruire par l'imaginaire*, se fonde sur l'approche clinique d'un public de familles ou de femmes qui vivent l'exil en plus de la pandémie.

- *Maria Khaskelberg* s'inscrit dans une approche ethnopsychiatrique. Dans son travail thérapeutique, elle pose un lien entre les médecines occidentale et traditionnelles et, en sollicitant l'imaginaire de ses patients, favorise l'émergence de réponses créatives face à la situation.

- *Virginie Marchal* retrace le parcours migratoire d'une maman et de son fils, ce dernier souffrant d'autisme et menacé de torture dans leur pays d'origine. Dans une démarche systémique, elle a recours à deux objets flottants pour les amener à sortir de la sidération et parler de leur parcours, leurs émotions, leurs attentes.
- *Barbara Mourin* s'appuie sur la clinique transculturelle et transgénérationnelle pour analyser le parcours de migrants qui viennent la consulter, avec leurs espoirs fracassés. Elle les aide à parler d'un passé indicible et qui, s'il stagne dans le silence, met en danger la santé mentale des générations qui suivent.

La troisième partie, *Quand le lien familial est rompu*, présente des situations marquées par l'absence de liens familiaux sécurisants que le tissu social doit (ou devrait) compenser par des structures adéquates.

- *Danièle Crutzen et Altay Manço* ont mené une recherche auprès de MENA (mineurs étrangers non-accompagnés) âgés de treize à dix-neuf ans, souffrant pour la plupart de troubles dus à un passé traumatique. Les auteurs étudient l'impact d'activités ludiques et sportives agissant comme facteurs de résilience.
- *Mary Wenker* livre un témoignage-choc sur les réfugiés vivant dans des camps de fortune sur l'île de Chios, en Grèce, ciblant particulièrement la souffrance des femmes enceintes, qui mettent leur enfant au monde dans des conditions dénuées de toute humanité.
- *Clotilde O'Deyé* mène un projet auprès de femmes rescapées de la traite des êtres humains et accueillies dans un centre avec leurs enfants. Un groupe de parole s'est organisé autour de questions relevant du quotidien. Mettre en débat son cadre de référence est nécessaire pour comprendre les mamans et mieux les accompagner.

Pour commencer...

Initialement, nous avons pour projet de parler du « monde d'après », comme si la crise traversée était une épreuve dont nous allions forcément sortir grandis. Nous ne savions pas alors que deux autres crises allaient monter en puissance, la première, la crise climatique avec ses manifestations les plus tragiques

C. Barras et A. Manço (dir.), *L'accompagnement des familles...*

(inondations, sécheresse), la seconde, la guerre qui se rappelait à nous alors qu'elle semblait écartée pour toujours. Plus modestement, nous souhaitons relever les leurs d'espoir, les élans de solidarité, de joie, auxquels s'accrocher quand tout vacille. Parce que, tout compte fait, la crise du Covid-19 a été une leçon.

Bibliographie

Dozon J.-P., Fassin D. (dir.) (2001), *Critique de la santé publique. Une approche anthropologique*, Paris : Balland.

Fassin D. (2022) (dir.), *La société qui vient*, Paris : Seuil.

Gori R. (2021), « Le soin et la démocratie à l'épreuve du totalitarisme sanitaire », *Cliniques méditerranéennes*, v. 103, n° 1, p. 23-39.

Lefève C., Mino J.-C. (2022), *Soigner et tenir dans la pandémie*, Paris : PUF.